

Une expédition Régionale Midi-Pyrénées a eu lieu à Cuba

au mois de février 2003. En voici un petit compte-rendu réalisé à partir des notes prises par les participants. Il ne s'agit aucunement du rapport « officiel » qui sera disponible dans peu de temps au CSR. Il y a donc nécessairement des oublis ou des inexactitudes.

PARTICIPANTS :

ALIBERT Karine, BOUCHETTE Anne, CAZES Gérard, CONNES Gilles, CUSSAC Chantal, DELCROS Michel, DELON Daniel, GRUAT Jean-Pierre, HEREIL Jean-Paul, LHOMOND Jérôme, SOULIER Rémy, VIALA Pierre

Ainsi que nos amis Cubains : Roylan, Angel, Mario et les membres du club de Viñales.

Nous sommes le samedi 22 février, le trajet Toulouse-Madrid et La Havane s'effectue sans problème. Nous attendent Jean-Pierre, Chantal, Daniel et Gilles, déjà sur place depuis une semaine, accompagnés par Roylan et Angel. Au vu de nos gros sacs, le passage au poste de douane s'éternise. Chaque passager est donc poliment sommé d'ouvrir l'un, l'autre ou la totalité de ses sacs. Adieu saucissons, fromages et autres victuailles bien de chez nous... Il se fait tard. Minuit passé. Les agents abandonnent enfin leur fouille et nous laissent enfin passer le seuil de leur pays. Chargement de la gua-gua (autobus en v. o.). Départ pour les Mogotes. Le temps est frais, humide. Dix minutes plus tard à peine, un bruit de ferraille nous fait stopper. Une pièce vient de se détacher du gua-gua. Arrêt d'urgence au bord de la route. Tout le monde descend. Le mécanicien et le chauffeur s'affairent à détecter la panne. Se suivent une succession de problèmes mécaniques. Mais au petit matin, finalement, nous arrivons à Viñales (nord-est de l'île). Le chemin de terre que nous suivons maintenant est devenu trop chaotique. Nous sommes à trois kilomètres du campement...



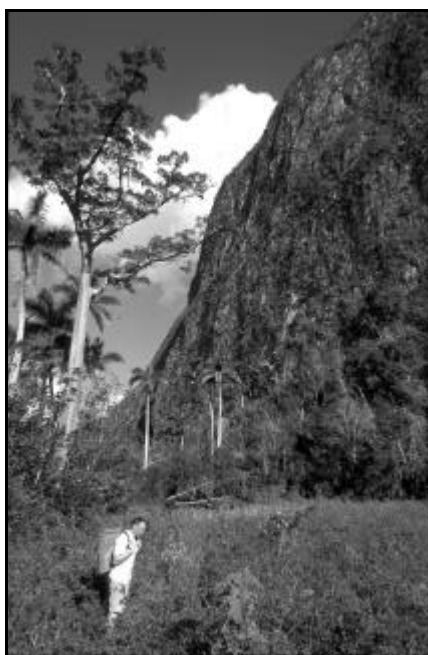
Les 700 kilos de bagages sont déchargés et nous prenons congés du chauffeur. Chantal et Jean-Pierre partent alors à la recherche d'une carriole. Finalement le matériel est transporté par un petit 4x4 et un char tiré par des Bœufs jusqu'au camp qui sera installé à la base du mogote, à proximité d'un cours d'eau.

Dès le lendemain, plusieurs équipes explorent le massif. Les points d'attaques les plus évidents se sont les nombreuses pertes situées sur la face sud du Mogote. Les exutoires sont du côté nord.

Nos premières exploration se

dirigent vers **la grotte Don Pancho**.

En face nord : La première entrée que nous découvrons est inondée. A quelques mètres de là, Jean-Paul trouve une seconde entrée, plus haute et ... sèche, nous épargne d'une première baignade. La cavité offre de grandes dimensions. Nous remontons la rivière sur 600 m. De part et d'autre, de nombreuses remontées sont explorées. Jean-Paul et Jean-Pierre finissent sur un long bief où le canot se montre nécessaire. La topographie, réalisée par Chantal, Karine et Carlo couvre les 700 m. du réseau principal parcouru. En face sud : L'accès à la grotte s'effectue par un sentier agréa-



La face sud du Mogote

ble. Située à environ 2 km du campement, l'entrée s'ouvre sur une grande galerie. La topographie est faite depuis l'entrée.

1^{ère} partie : de grandes galeries dessinent des méandres très marquées sur plusieurs niveaux avec des recoupements. Le débit de la rivière est très faible.

2^{ème} partie : le débit de la rivière est plus important. La morphologie des galeries se transforme : elle prend des allures de « canyons ». La progression devient de plus en plus aquatique ou acrobatique ! L'arrêt se fait sur un plan d'eau nécessitant l'utilisation d'un canot.

Au retour, la topographie d'un ancien niveau supérieur et d'un ancien affluent rive gauche est également réalisée.

Finalement, au cours des explorations suivantes, la jonction entre les deux cavités sera réalisée. L'axe principal est topographié (environ 1km100), ainsi que quelques affluents et le « grand salon ».

Mais de toute évidence, ce n'est pas du neuf. Les traces de pas-

sages sont nombreuses, surtout dès qu'on accède aux réseaux supérieurs. L'actif est nettoyé par les grosses crues de la saison humide et nous a trompé un certain temps.

Un beau fossile est néanmoins découvert à la suite d'un pas au dessus de la rivière. 300m de galeries où nous notons la présence de restes de crabes océaniques aux dimensions respectables (jusqu'à 30 cm de diamètre).

La Cueva del Toro, est ensuite explorée en face sud du Mogote. Un laminoir est franchit et poursuite du cheminement dans la galerie basse en position accroupie, plat ventre, 4 pattes, sur 2 pieds... Cette galerie se développe sur environ 200 m.. Elle s'agrandit progressivement et finit par déboucher dans une très grande galerie. Nous remontons cette dernière vers l'amont pendant environ demi-heure pour finalement déboucher à l'air libre par un vaste porche. Celui-ci se situe plus au sud que l'entrée du laminoir. Hilario nous apprend que la grotte est connue et qu'elle tra-

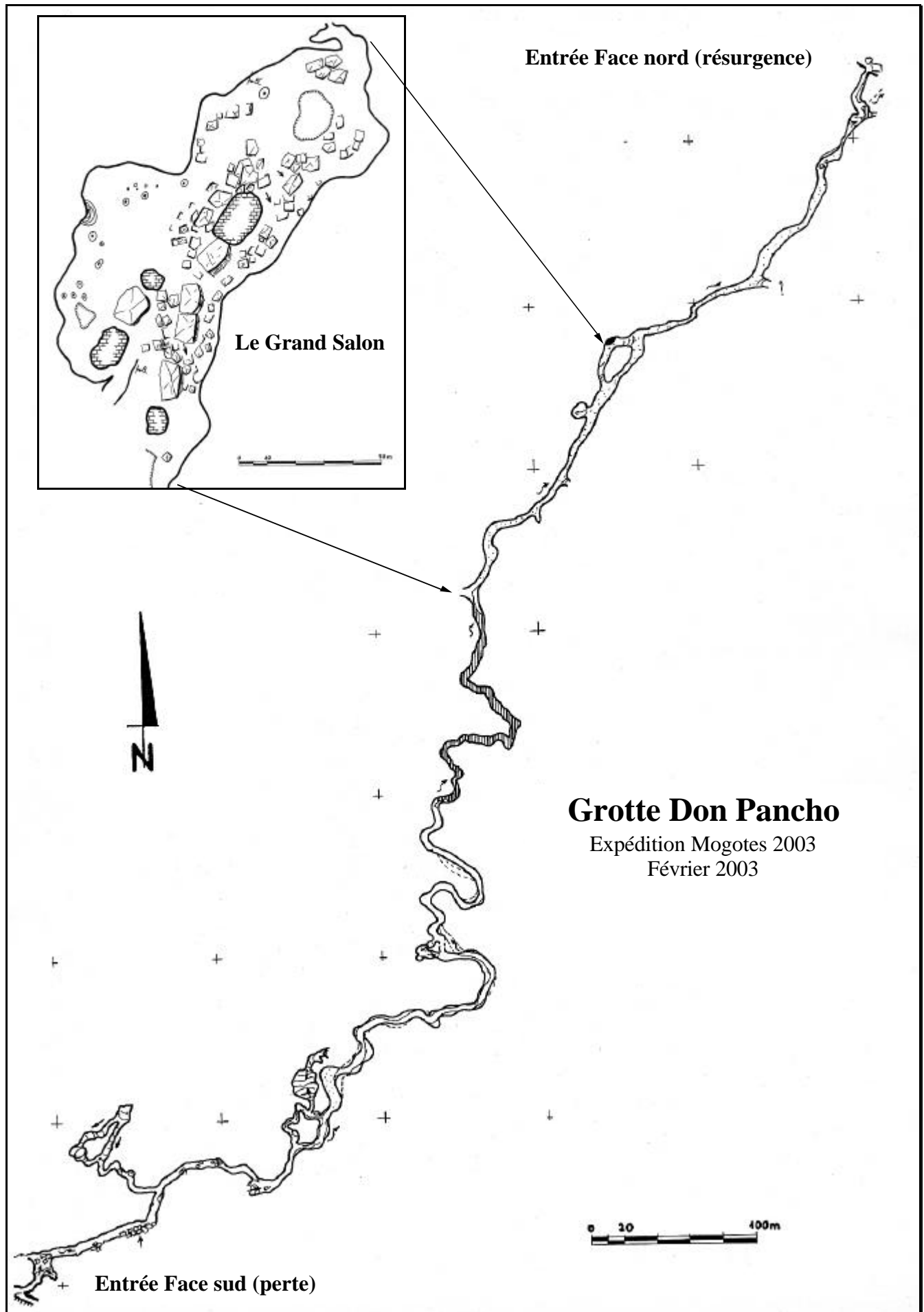


Un crabe océanique dans les supérieurs de Don Pancho

verse de part et d'autre le Mogote et qu'il a en même déjà effectué la traversée. Trempés, nous apprécions de retrouver le soleil et nous nous réjouissons d'avoir choisi de remonter la rivière en amont. Pour ne pas nous charger, nous avons laissé, en effet, nos sacs avec le pique-nique à l'entrée de la Cueva del Toro. Après repas, nous décidons de réaliser la traversée sud-nord de la perte, à l'exception de Yadan, qui préfère rentrer au campement à cause de ses chaussures déchirées. Après environ une heure un quart de traversée, nous débouchons sous un vaste porche versant nord du Mogote. Ce dernier se trouve être plus au nord de l'en-



La perte de Sajanean



trée de la résurgence de Don Pancho. Il nous faudra, en effet, deux heures de marche pour regagner le campement, non sans avoir eu l'opportunité grâce à l'agilité d'Hilario et de Yanové, de savourer deux mangues cueillies à même l'arbre. Au vu de ses dimensions, cette perte semble très active. Celles-ci sont d'environ 20 à 30 m. de haut pour 5 à 10 m. de large. De nombreuses galeries d'affluents sont visibles agrémentées parfois de concrétions blanches.

La grotte de Sajanean, est une petite traversée (2 à 300m de galeries). Qui, nous le savons, est connue. Ses belles dimensions, son concrétionnement et son accès aisé nous permettent de réaliser facilement de belles photographies.

On réalise qu'en fait ces trois traversées sont connues (et déjà topographies ?). Il faut dire que les accès sont faciles, la plupart des porches sont à peu de distance de chemins fréquentés et

bien visibles.

En parallèle à ces explorations des réseaux actifs, une équipe escalade va voir quotidiennement les porches en falaise. Ainsi, Gilles et Josue, accompagnés à tour de rôle par d'autres volontaires font quelques centaines de mètres de première. Mais là aussi on trouve des traces de passages.

Au bout d'une semaine, on décide de changer de massif. Nos amis cubain sont déçus et se rendent compte qu'ils se sont fait rouler par les dirigeants spéléos cubains.

Le lundi suivant, donc, nous nous déplaçons vers le réseau de Santos – Tomas. Un réseau de 35 km bien connu, mais mal topographié. Le camp va se terminer ci par la visite de vastes galeries décorées et très sèches. On a tout le loisir de photographier ces vastes volumes. Angel, qui connaît bien le réseau nous permettra de le traverser.

Le camp touche à sa fin. Le repas est concocté par les Cubains : Au menu : Punch à la Cubana (es muy bueno!), Salade de pâtes aux fruits (es muy bueno también), cacahuètes, olives, fruits secs d'apéritif, ragoût de cochon, riz, vin rouge, dessert.

Dès le mercredi, certains partent vers La Havane, pour deux jours de tourisme et le retour en France. Les autres resterons une semaine de plus pour visiter le pays, ses plages ...



La rivière de Sajanean

En conclusion : C'est un superbe pays et une population très accueillante. Les amis cubains se sont défoncés pour que ça marche le mieux possible. Mais, les autorisations d'explorations sont difficiles à obtenir et rien ne dit que l'on nous propose un massif vierge. La demande passe par divers ministères et les hautes autorités spéléos. En gros, si on a en vue un massif intéressant, on n'a peu de chance d'avoir l'accord (les grands responsables spéléos se gardant les zones peu explorées). Notre autorisation portait sur un massif déjà connu ... et le petit club de Viñales est aussi tombé dans le panneau. Un accès à une zone prometteuse passerait par un contact avec les pontes spéléos en les invitant en Europe, par exemple ... C'est ce que j'ai à peu près compris des diverses discussions. Dans tous les cas, rien de bien dramatique pour nous (le pays vaut à lui seul le détour), mais bien plus dommage pour Roylan et son club qui avaient beaucoup misé sur cette expédition.

Rémy Soulier



La Havane